

LA MUSIQUE AU CINÉMA

par le Compositeur

EMILIEN CHAMPETIER

« Pourquoi délaissez-tu ta poétique lyre, me dirent un jour, mes amis musiciens, pour le prosaïque « moulin à café » du cinéma ? »

— Je vous prouverai bientôt, chers camarades (pas dans mes premiers films, peut-être, car je dois d'abord assouplir ma technique dans de nombreux essais)... que le cinématographe peut permettre la réalisation des plus hautes conceptions artistiques... et je n'abandonnerai surtout pas ma lyre; je pense, au contraire, marier étroitement le cinéma et la musique. C'est surtout le côté plastique (je dirai presque musical) de cet art, qui m'attira. Les rythmes des images mouvantes, s'ils sont exécutés par de beaux modèles plastiques et encadrés de décors s'harmonisant, sont l'essence même de la musique et n'en pourraient être séparés.

« On ne songe plus maintenant, même dans les provinces les plus reculées, à séparer la vision cinématographique d'un accompagnement musical.

On dit que : la musique créa le geste. Je viens crier le contraire aujourd'hui : le geste créa la musique.

« Ne croyez-vous pas que les premiers hom-

jeune premier, M. Henry Marquet, fut parfait. Il est cultivateur dans une ferme de la vallée du Rhône. Le sujet était pourtant difficile.

« Ce film eut un beau succès en province; mais je ne le donnerai jamais à Paris, il ne contient aucun intérieur et fut surtout un apprentissage.

« Après, je partis dans le plus merveilleux pays du film. En Suède. Je dirai ailleurs le profond travail de Sjöström, les délicatesses de Stiller, le réalisateur du Trésor d'Arne et Sandberg aussi, au Danemark, n'est pas à dédaigner. Nous allons voir en France le film que je lui vis tourner, David Copperfield, avec le petit Martin Herzberg, ou dans les grandes espérances. En traversant l'Allemagne, je fus intéressé par le travail spécial de Robert Wiene, dont les dernières productions ne valent plus son Docteur Caligari, La Poupée brisée, peut-être ?

« Les grandes « fresques » de Fritz Lang à la Décla. furent plus instructives pour moi. Cet été, je fis avec A. Ryder (contre à Berlin, just



L'Artiste à la ville



DANS « WATTEAU »



L'Artiste à la ville

On ne songe plus maintenant, même dans les provinces les plus reculées, à séparer la vision cinématographique d'un accompagnement musical. On dit que : la musique créa le geste. Je viens crier le contraire aujourd'hui : le geste créa la musique.

Ne croyez-vous pas que les premiers hommes de l'antiquité, alors qu'ils essayèrent les premiers gestes plastiques expressifs, ne sentirent immédiatement le besoin de les accompagner de leurs voix d'abord, puis aux sons d'instruments primitifs, créant ainsi la danse et la musique?

Le premier film qui réalisera ma formule, sera commencé en mai prochain. C'est un conte philosophique, dont le scénario fut primé au concours de Pathé consortium cinéma : LES FANTOCHES DE LA VIE. Dans le prologue, je serai un Arlequin classique à losanges, alors que l'exquise vedette, Blanche Montel, sera une poupée moderne ébouriffée.



DANS UN POÈME BASSÉ

interpréter ce drame sauvage de la terre par de nombreux paysans naturels et, soit dit en passant ils ne furent pas les plus mauvais. Le

rythme des images mouvantes, s'ils sont exécutés par de beaux modèles plastiques et encadrés de décors s'harmonisant, sont l'essence même de la musique et s'en pourraient être séparés.

Francis le film que je suis venu tourner, L'AVENIR Copperfield, avec le petit Martin Herzberg, vu dans les grandes espérances. En traversant l'Allemagne, je fus intrigué par le travail spécial de Robert Wiene, dont les dernières productions ne valent plus son Docteur Caligula. La Poupée brisée, peut-être?

Les grandes fresques de Fritz Lang à la Décla, furent plus instructives pour moi. Cet été, je fis avec A. Ryder (rencontré à Berlin, justement) le film en couleurs qu'il réalisa au film Hérauld, « Wateaux, je jouais le rôle principal. Je vins d'achever avec la jolie et dette Blanche Montel, une comédie cinématographique dont je suis l'auteur. Une vieille marquise très riche Mme A. de La Croix fut très touchante; Mrs Desgranges, une maman



ARLEQUIN dans son film « Les Fantochez de la Vie »

charmante; Maurice Martineau, un étudiant pauvre très « naturel » et fort sensible sous des apparences bourruées... Je fus moi-même un étudiant riche.

J'ai déguisé sous un sourire, une grande leçon douloureuse. Nous devons nous souvenir, qu'il fut écrit dans les journaux de Francis, en 1923 :

UN ÉTUDIANT MEURT DE PRIVATION ET DE MISÈRE

Je commence le 15 février une autre comédie de court métrage et, avec la préparation de plusieurs concerts, cela me rapprochera du joli mois de mai, où je commencerai mon film-ballet, comme il est dit plus haut.



DANS LÉGENDE GRIEQUE

Emilien CHAMPETIER